

Sylviane Compan

Expression créatrice, émergence de l'être

Pratiques d'ateliers

La pratique personnelle de l'expression picturale a convaincu progressivement l'auteur de l'intérêt d'utiliser ce support pour accompagner le développement de la personne dans le champ professionnel.

En dix ans, l'auteur a animé des ateliers d'expression créatrice dans différents milieux : dans un atelier ouvert au public, dans une crèche, et actuellement dans une maison d'arrêt et dans une structure de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Les formations chez Arno Stern au Closlieu et chez Guy Lafargue à l'Art Cru ont nourri ses réflexions et enrichi sa pratique.

L'accueil de la personne dans sa globalité, sans jugement de valeur, constitue la condition de base de cette démarche. L'expression créatrice représente un support à l'épanouissement de la personne, si ce support est investi par une relation vivante et authentique. La conception du cadre de l'atelier a pour but de créer des conditions positives d'environnement, pour permettre à chacun de se dire autre que qu'avec des mots. La formulation ludique de cette approche de l'expression permet une formulation symbolique des émotions. A travers le jeu, l'individu se construit et s'affirme, relie le monde du dedans au monde du dehors. Le jeu créateur prend racine dans l'originalité de chacun, dans sa capacité à devenir progressivement acteur de sa propre histoire, à donner du sens à ses choix.

Dans cet espace temps transitionnel, l'expression créatrice favorise la confiance en soi et la fortification de la personne. L'essence de cette pédagogie s'exprime dans la priorité donnée à l'être plutôt qu'au faire, dans une démarche d'individuation.

Des crayons de couleurs au fusain, de la gouache au pastel, mon imaginaire s'est nourri depuis l'enfance de traces symboliques, aux moments les plus intenses de mon histoire.

Le besoin d'expression s'est imposé, comme une nécessité. Dans ce temps privilégié de rencontre avec moi-même, un autre temps et un autre espace se constituaient, créant un état d'être libéré des peurs du moment. Ces images jaillissant presque malgré moi m'ont permis de dépasser des étapes, de me dire autrement qu'avec des mots. Grâce à ces espaces-temps intermédiaires, en prise directe avec les émotions, j'ai cheminé, suivant inconsciemment un fil conducteur, tantôt évident, tantôt invisible.

Mon parcours m'a ainsi conduit peu à peu à découvrir des liens entre la pratique de l'expression créatrice (dans le champ personnel) et la pratique de la pédagogie (dans le champ professionnel). L'expression plastique — et en particulier la peinture — représente depuis longtemps pour moi une quête d'équilibre, un moyen de se comprendre et de s'accepter pour pouvoir évoluer. « L'artiste doit être aveugle vis-à-vis de la forme reconnue ou non reconnue, sourd aux enseignements et aux désirs de son temps. Son œil doit être dirigé vers sa vie intérieure et son oreille tendue vers la voix de sa nécessité intérieure » (Kandinsky, 1954, p. 138). J'ai choisi d'utiliser ce support ludique dans ma pratique professionnelle, d'animer des ateliers d'expression créatrice pour accueillir la personne et tenter de favoriser l'émergence de son être. Mon expérience se situe dans des milieux différents : un atelier ouvert au public (enfants, adolescents, adultes), une crèche ; et actuellement une Maison d'arrêt et une structure de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ).

Après dix ans d'accompagnement de l'expression, mon projet professionnel continue à s'affiner, au fil des découvertes, des questionnements et des réflexions, nourri par la diversité, l'intensité et la richesse humaine des participants. Deux rencontres, suivies de formation, ont été déterminantes dans mes choix : celle avec Arno Stern (1) au Closlieu et celle avec Guy Lafargue à l'« Art Cru ». Quelles que soient les personnes que je rencontre, quels que soient leur âge et leur particularité, le point de départ de mon travail reste constant : le respect de la personne humaine, de sa capacité à *être*, si l'environnement le lui permet.

(1) Arno Stern est un pédagogue de l'expression, autodidacte, porteur de cinquante ans de pratique. Sa démarche subversive remet en question la société de consommation et de soumission, de compétition et de comparaison, pour mettre en évidence la capacité de chacun à devenir responsable de ses choix. « Il faut considérer la vie comme un risque de tous les moments, comme une aventure ; le seul vrai avenir est celui qui n'est pas prévu » (Stern, 1989, p. 102). En 1947, il découvre la « libre expression » en faisant entrer des enfants dans un orphelinat. Il adapte le matériel aux enfants, invente avec eux le principe de la table palette. Il crée

Le Closlieu

par la suite son propre atelier, qu'il baptisera le Closlieu.

Dans cet espace fermé, à l'abri des regards extérieurs, Arno Stern propose un aménagement dépouillé : les murs sont recouverts de plaques d'isorel tapissées de papier kraft marron, sur lesquels les participants fixent des feuilles de dessin à l'aide de punaises.

Au centre de la pièce se trouve une longue table palette comportant 18

pots de gouache de couleurs différentes, avec trois pinceaux chacun. Cette table symbolise l'espace collectif, le point de rencontre avec les autres. La feuille fixée au mur collectivise l'espace individuel. Ainsi se crée un va-et-vient continu entre le collectif et l'individuel. La position debout, les feuilles placées à la verticale, favorise une plus grande liberté d'action, la facilité du mouvement, l'amplitude du geste et le recul du regard. Dans cet atelier, il ne s'agit pas de fabriquer des artistes, mais de laisser jaillir en chacun ses potentialités d'expression. Les tableaux ne servent pas à communiquer, ils sont là pour accueillir une expression qui émane de l'être profond, comme une nécessité organique. La feuille de papier, c'est surtout une rencontre avec soi. L'individu apprend, ou réapprend à faire, par le geste et le mouvement, pour le plaisir de faire plutôt que pour le résultat obtenu.

Dans son atelier Arno Stern se présente comme le « servant » de l'expression et le garant du respect de chacun. Sa présence « pleine », telle que la définit Carl Rogers, génère dans cet espace un climat de sérénité et de sécurité. Aucune méthode, aucune technique, aucune enseignes. Aucun commentaire esthétique n'est fait sur le contenu, aucune évaluation. Les modèles et les codes de valeur n'ont pas cours. La comparaison et la compétition sont absentes, priorité est donnée à la présence de la personne, à l'authenticité de son engagement à peindre, à l'intensité de l'instant présent. Il se positionne comme un pédagogue réceptif à l'expression créatrice, et soutient que : « l'art n'entre pas dans l'enfant, il sort de lui » (Stern, 1966, p. 7). Le terme « enfants », désigne toutes les personnes participant à son atelier. Les peintures achevées ne sortent pas de l'atelier, ne sont pas exposées. Elles appartiennent à leur auteur et font partie en même temps du lieu. Cette particularité, acceptée au départ par les participants, protège des regards extérieurs et permet une expression authentique et singulière.

L'atelier est un lieu immuable, permanent ; c'est un espace repère sécurisant, conçu pour générer un climat propice au bien être et au désir de peindre.

Ce respect permanent d'Arno Stern pour la personne favorise une confiance en soi et en ses capacités d'expression, source de bien être et d'affirmation de soi. Il emploie le terme de « Plus-être » pour définir un des objectifs essentiels de sa démarche : être authentique, spontané, être soi. Dans le Closlieu, le plaisir de peindre dépasse l'intention de représenter. L'individu s'est libéré de la pensée, l'acte qu'il accomplit se suffit à lui-même : il produit l'éclosion de la personne.

« Le Closlieu m'a fait découvrir que des relations peuvent être exemptes de compétition. Le saviez-vous ? On fait partout croire le contraire. S'affirmer peut ne pas signifier supplanter des concurrents ; grandir

peut ne pas signifier prendre la place des autres ; être fort peut ne pas donner un désir de pouvoir. Ici, chacun vit sa liberté parmi celle des autres » (Stern, 1989, p. 202).

L'Art Cru

J'ai participé à un stage à l'Art Cru, animé par Guy Lafargue, fondateur de l'Art Cru. S'inspirant au départ de la démarche d'Arno Stern, Guy Lafargue propose des ateliers d'expression créatrice à visée thérapeutique, dans le sens où « la pulsion créatrice a pour fonction fondamentale d'amener au jour toutes celles de ces traces inscrites au cœur de l'expérience qui aliènent la personne. L'expérience créatrice, dans le jeu de la formation de l'objet, est un processus primaire en tension vers la constitution du Sujet » (Lafargue, 1999, p. 166).

L'approche pratique et théorique des ateliers de l'Art Cru m'a confirmé dans mes choix pédagogiques et éthiques. L'attitude d'accueil, de respect et de confiance vis-à-vis de la personne lui permet de mieux s'accepter et se comprendre, de privilégier la manifestation de traces liées à son passé, son histoire, à son expérience intérieure. Une relation sans jugement de valeur offre à la personne la possibilité de découvrir que son expérience dépend uniquement d'elle, que le centre de sa responsabilité se trouve en elle. Aucun jugement extérieur ne peut changer cela. C'est de l'intérieur que le changement peut se déclencher. L'accueil de l'expression de la personne sans jugement positif ou négatif lui ouvre la possibilité de se risquer, d'oser se dire. Un jugement positif peut être aussi le négatif d'autres moments négatifs parce qu'il implique le droit de poser le négatif d'autres jugements négatifs. En portant sur l'autre un regard libéré des jugements de valeur, il est accepté et reconnu comme une personne vivante, en devenir, capable de réaliser ses potentialités.

Dans ces conditions, l'individu devient plus attentif à lui-même, à ce qui le touche, et par extension plus attentif aux autres. L'acceptation de la personne sans *a priori*, sans évaluation, lui accorde le droit d'être vraiment elle-même, de perdre de sa rigidité et d'accéder à la créativité. Les émotions et les sensations inhibées, enfouies au plus profond de l'être, trouvent une formulation symbolique, libératrice des tensions négatives. L'atelier remplit une fonction de contenant des pulsions et des fantasmes. De même que pour le rêve, la création artistique libère des images porteuses de sens. L'expression créatrice ne s'apprend pas, ne s'enseigne pas, c'est elle qui permet à la personne de se découvrir, de se rencontrer, de s'apprendre.

Dans les ateliers de l'Art Cru, la quantité et la diversité des matériaux, l'espace disponible, invitent à l'exploration, l'expérimentation, au jeu de

la création. La possibilité de laisser libre cours à ses tensions, ses angoisses ou ses joies permet une libération intérieure et une prise de conscience constructive. Le temps de parole, après chaque séance, permet de mettre en mots des situations et des émotions parfois intenses, quelquefois insupportables, à contenir l'énergie dans un climat de fiabilité incarné par l'animateur.

De même qu'Arno Stern, Guy Lafargue différencie l'éducation artistique de l'éducation créatrice. Alors que la première est centrée sur l'art, la seconde est centrée sur la personne. L'art est engagé dans un système social et culturel, c'est une pratique de la création à visée économique et communicationnelle. L'art s'inscrit dans un discours culturel et implique le regard et le jugement de l'autre. « En quête de soi, la personne en question peut avoir produit quelque chose de valable dans le domaine artistique, mais un artiste peut avoir beaucoup de succès et avoir échoué à trouver le soi qu'il recherche » (Winnicott, 1971, p. 77).

La création ne nécessite pas forcément le regard de l'autre pour exister. « Créer, c'est faire advenir à la représentation esthétique, c'est-à-dire sensible, les fondations de l'histoire du sujet pour le délivrer de la répétition et de la souffrance insaisissables d'une autre façon. Ce que ne peuvent faire les mots, ni la pensée en mots, l'expérience esthétique est susceptible de l'accomplir à la perfection » (Lafargue, 1999, p. 165).

Après une formation chez Arno Stern, j'ai créé mon propre atelier : l'Atelier Intérieur. Pendant quatre ans, j'ai accueilli

L'Atelier Intérieur

des enfants et des adultes dans cet espace fermé, protégé des regards et des influences extérieures. Dans ce lieu hors du temps et du monde, des personnes de tout âge sont venues régulièrement déposer sur la feuille de papier une part de leur histoire, témoignant ainsi leur confiance en cet espace « habité ». Ce qui s'est confirmé au fil du temps dans cet atelier, c'est l'importance de la qualité de l'accueil et de la relation, point de départ primordial pour un véritable accompagnement de la personne, quel qu'en soit le support. Car le support matériel n'est qu'un élément inanimé s'il n'est pas habité par une structure relationnelle de qualité.

Cela commence pour l'éducateur par un état de confiance en soi, en sa propre capacité à être une personne différenciée. C'est avant tout apprendre à se connaître soi-même, être assez fort dans sa propre indépendance pour ne pas projeter ses propres désirs ou angoisses sur l'autre et ne pas absorber les siens. Il s'agit de trouver la bonne distance

pour permettre à l'autre d'exister et d'évoluer différemment de soi, sans se poser comme modèle. C'est une pratique de la non-directivité telle que la définit Carl Rogers et qui consiste à permettre à la personne de développer ses compétences à être, dans un climat de confiance et de sécurité. C'est un travail d'observation et d'écoute, dans un état de « congruence ».

La conception du cadre de l'atelier tend à proposer des conditions positives d'environnement, à favoriser les sensations de sécurité morale, affective et physique propices aux initiatives et aux prises de risque. Dans ces conditions de confiance accordée, les enfants sont capables de créer tout seul les images dont ils ont besoin. Lorsque les adultes retrouvent enfouis en eux ces mécanismes d'expression de l'enfance, ils deviennent créateurs. La peinture devient un moyen de se dire autrement qu'avec des mots, de laisser sortir de soi des émotions, des pensées, des préoccupations, de donner libre cours à son imaginaire : de jouer.

« C'est en jouant, et en jouant seulement, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi » (Winnicott, 1971, p. 76).

En résumé, cette démarche a pour objet de permettre aux personnes de prendre, ou reprendre confiance dans leur propre sensibilité et d'éveiller et de développer en chacun un état de bien être, pour tenter d'amorcer un véritable travail de création.

Le processus de création enclenché témoigne du processus de changement et d'évolution de la personne. Dans l'intensité de l'instant présent, l'acte créateur devient essentiel, le résultat obtenu passant au second plan. Ce processus se produit souvent chez les enfants, libérés des modèles à reproduire et des jugements de valeur.

Mathilde, 7 ans, a peint dans mon atelier pendant une heure des fleurs et des papillons avec une jubilation évidente. Son tableau achevé, elle l'a regardé quelques minutes puis a dit : « maintenant c'est la nuit ». Puis elle m'a regardé, attendant une réaction. J'ai confirmé ses paroles. Aussitôt, avec beaucoup de plaisir et de concentration, elle a tranquillement recouvert sa feuille de noir.

Pour l'enfant, le tableau est un écran sur lequel se jouent des expériences, des moments de vie. Le jeu s'arrête dès que l'histoire est terminée. Dans un tableau spontané, les éléments se succèdent, s'enchaînent, se superposent ou s'effacent. La peinture est un mécanisme vivant, mobilisateur de ressources, générateur de transformation. Le mouvement créateur modifie les images au gré des émotions. Le tableau achevé n'est pas forcément représentatif de tout ce qui a pu se jouer pour la

personne à ce moment là. « Les enfants dessinent pour le plaisir, pour la fonction de maîtriser et de représenter, pour relier l'intérieur et l'extérieur et ne jugent pas leurs dessins. S'ils ne sont pas induits par les adultes, ils ne jugent pas leurs dessins beaux ou laids, ils ne les offrent pas et ne les gardent jamais.(...) Le dessin est un langage puissant susceptible justement de traduire et d'exprimer l'indicible. L'espace et le temps se mélangent, l'imaginaire est irrigué par le réel, le symbolique balise les franges de l'inconnu et du mystère. Respecter ce langage en ne se l'appropriant pas, en le recevant comme un cadeau » (Salomé, 1989, pp. 158-159).

La présence de l'éducateur est celle d'un accompagnateur capable d'accueillir, de favoriser ou de laisser venir l'expression, d'intervenir ou de se taire, en fonction du moment et de la personne. Parfois le mécanisme de l'expression s'arrête, l'individu peut avoir besoin de ne rien faire, de vivre un temps de présence inactive mais riche en évolution intérieure. La réalité de l'être est parfois différente de ce qu'il veut bien montrer.

Céline, une jeune femme, participe à l'atelier depuis deux ans. Elle peint des formes courbes, très colorées, avec beaucoup de concentration. Elle dit venir dans ce lieu pour se ressourcer, puiser une certaine sérénité, une énergie positive. La pratique de l'expression dans ce cadre là, la présence souvent animée des enfants, crée un climat de convivialité et de spontanéité qui « lui fait du bien ». Les adultes découvrent dans la présence des enfants une source de sincérité, leur facilité à entrer dans une expression authentique les aide à dépasser leurs inhibitions et à libérer plus facilement la spontanéité qui est en eux.

Pourtant, quelquefois, les enfants ont subi des conditionnements qui freinent ou perturbent leur créativité. Ainsi Noémie, 8 ans, arrête soudain son élan, retient le pinceau et semble désemparée. Je m'approche d'elle et lui demande si quelque chose ne va pas. Elle me répond : « c'est le blanc ». Après un échange de quelques minutes, je comprends que Noémie se sent obligée de couvrir le blanc de la feuille, parce qu'à l'école l'institutrice l'impose.

Lorsque les enfants peignent spontanément, sans souci d'effet esthétique, ils ne réalisent pas de fond, mais vont directement à l'essentiel. Ce mécanisme se produit également pour les adultes, lorsqu'ils se libèrent des dépendances techniques et des inhibitions pédagogiques.

Mathieu, 9 ans, est déscolarisé depuis un mois. Le conflit avec l'école est si difficile qu'une thérapie a été mise en place. Recherchant un espace accueillant, sans jugement, ses parents l'ont accompagné dans mon atelier. Mathieu a accepté de rester, mais n'a rien fait. Il a observé ce qui se

passait. Lorsqu'il est revenu la semaine suivante, il m'a parlé de ses couleurs préférées puis, progressivement, a commencé à peindre. Deux mois après, il était inscrit dans une autre école. Ce passage dans un lieu protégé et sécurisant, sans évaluation, sans adulte tout puissant, a peut-être contribué à permettre à cet enfant de retrouver confiance en lui et en ses capacités d'apprentissage.

Julien, 7 ans, « écrit comme un chat » au dire de l'instituteur. Sa mère est inquiète de voir son fils en échec. Pendant plusieurs mois, Julien joue à remplir ses feuilles de couleurs. Il peint rarement comme les enfants de son âge, en représentant les formes habituelles (bonhomme, maison, etc). Puis un jour, il installe sa feuille sur le mur, s'assied devant et, pendant une heure, écrit un texte (d'une bande dessinée) au pinceau, sans appuyer la main sur le papier, avec beaucoup d'assurance et de précision, dans un état de calme et de plaisir évident.

Cet atelier a fonctionné sur le même principe, avec le même matériel que celui d'Arno Stern. Lorsque j'ai dû déménager et installer l'atelier dans une pièce carrée, la longue table palette ne convenait plus. J'ai donc créé une table ronde, plus adaptée à la pièce, et en même temps plus conviviale. Après expérimentation, j'ai conservé cette forme pour les autres ateliers. A partir de ce moment-là, d'autres ajustements techniques ont été réalisés, en fonction de l'espace, et surtout des personnes. Cette première expérience m'a permis de prendre du recul, de ne pas reproduire un modèle mais d'essayer de le comprendre pour mieux le transformer. A partir de ce moment-là, la nécessité de remise en question et d'adaptation permanente est devenue évidente.

La Maison d'arrêt

Dans cet atelier, l'objectif principal est d'accueillir la personne en tant que telle, en dehors de toute considération que pourrait induire le milieu carcéral. Dans cet espace clos qu'est la prison, hors du monde et du temps, les personnes subissent le phénomène de l'exclusion à différents niveaux. L'atelier d'expression représente ici un espace privilégié, un lieu d'accueil et de respect indépendant des jugements de valeur. C'est une parenthèse dans le milieu carcéral, un lieu intermédiaire entre le dehors et le dedans. Il remplit le rôle d'un espace « transitionnel » tel que le définit Winnicott.

Depuis cinq ans que j'anime cet atelier, j'ai rencontré des personnes pour qui la pratique de la peinture est devenue un plaisir, une source de mieux être, un moyen de se ressourcer, une bulle d'oxygène, et parfois

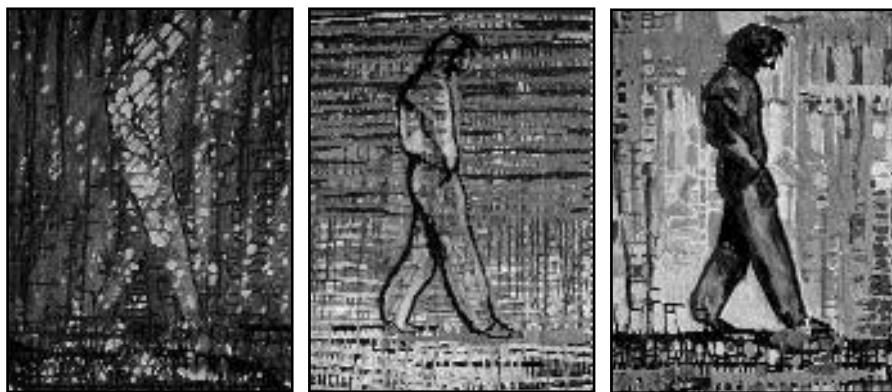
une nécessité.

Alors que dans les ateliers « extérieurs », le besoin de se protéger des autres et de ne pas utiliser les tableaux pour communiquer avec le monde extérieur représente une condition pour une expression authentique, à la prison la démarche devient différente.

Au-delà du plaisir de jouer avec les couleurs, apparaît un besoin de reconnaissance, une recherche de sens. L'enfermement produit un décalage au niveau des sensations : la perception des couleurs, des formes, des perspectives se modifient. L'imaginaire se nourrit d'images du passé (avant l'incarcération) et des images de la télévision et des livres. Dans ces conditions, l'existence de supports (photos, revues, livres d'art) contribue à rassurer les personnes et à favoriser le déclenchement du processus de création. Le besoin de se relier au monde extérieur se concrétise par la création artistique qui permet ce déplacement symbolique, cette rencontre avec l'autre.

La participation à plusieurs manifestations culturelles constitue un lien social et contribue à la reconnaissance de la dimension humaine des personnes. Les œuvres réalisées dans ce cadre là ne sont pas la manifestation d'une poussée organique qui se suffit à elle-même comme la définit Arno Stern. Il s'agit plutôt d'effectuer un travail en direction de l'autre, du monde extérieur, pour montrer un peu de soi, pour s'extraire symboliquement de cet enfermement. Les personnes incarcérées subissent les regards de l'autre au quotidien (les caméras, les agents de surveillance). C'est un milieu imprégné par la mise à l'épreuve au niveau de l'image de soi, de l'apparence. C'est pourquoi montrer les tableaux permet de montrer une autre image de soi, celle de la sensibilité, de la capacité à créer positivement. À travers les tableaux réalisés, l'image sensorielle côtoie l'image intellectuelle. La sensibilité apparaît dans le choix du sujet, le jeu de couleurs et des formes. Ce qui devient important, c'est le regard de l'autre, au-delà du délit et des jugements de valeur.

En 1997, 60 tableaux ont été réalisés dans l'atelier et offerts à un hôpital pour enfants pour décorer les murs. Les enfants ont envoyé deux grands tableaux (peinture/collage) en remerciement. Un deuxième échange a eu lieu l'année suivante. Pour clore cette expérience, une rencontre réelle a pu s'organiser entre quatre adolescents et quatre personnes incarcérées inscrites à l'atelier. Après plusieurs semaines de préparation intensive, les adolescents et les « artistes » ont peint quatre tableaux en duo (un adolescent et un adulte par tableau) lors d'une



Moss,
L'homme qui marche
(1, 2, 3)

séance exceptionnelle de 2 heures à l'atelier de la Maison d'arrêt.
Les tableaux achevés ont été exposés à la prison puis à l'hôpital, avant de se déplacer pour rencontrer le public lors d'une exposition itinérante dans les Maisons pour tous de Montpellier.

La peinture a permis de créer une passerelle entre deux lieux de vie très différents mais tous deux en marge du quotidien extérieur, dans la reconnaissance de la dimension humaine de chacun. Ces traces de couleurs, déposées le temps d'une rencontre exceptionnelle, ont porté symboliquement, au-delà des limites, une expression en mouvement ouverte sur le monde.

Dans une autre optique, un projet d'exposition dans un café philosophique se construit progressivement. Il s'agit, à partir d'un thème d'actualité, d'exprimer des pensées, des émotions, des joies et des peurs, dans son propre langage pictural, de dire son point de vue autrement qu'avec des mots, de participer symboliquement à un débat de société. Parallèlement, la peinture a permis à deux personnes inscrites à l'atelier de confirmer leur capacité à se dire dans ce langage et à s'orienter vers une réhabilitation de soi. Tous deux exposent et vendent leurs œuvres à l'extérieur.

Darnos pratique le « tachisme », travail très fluide avec des encres aquarelles.

Pour lui, le végétal, le minéral, l'organique, l'air, l'eau, le nourrissent et guident sa démarche. Le cosmos est sa toile de fond. « Ce poétique langage me permet de m'exprimer dans ma peinture, où le figuratif et l'abstrait se fondent, pour ne laisser place qu'aux émotions brutes. Je ne

peins pas la fleur, je l'habite » (extrait de discours lors d'un vernissage en décembre 1998)

Moss utilise les symboles, les couleurs vives, les jeux de perspectives pour traduire une violence intérieure. Il peint des grands formats, à l'acrylique, tel « Sable Rouge » pour lequel il dit : « Je suis ensablé, il n'y a que mon dessin qui puisse me sortir de là ». Ce tableau, chargé des symboles de l'enfermement et d'un départ utopique, a suscité lors des expositions beaucoup d'émotion et de commentaires du public. Pour Moss, chaque tableau raconte une histoire. Il transforme les images, et chaque image le transforme, comme un effet miroir. La création est devenue sa raison d'être, sa cellule n'est plus qu'un atelier. « Je n'ai aucun recul sur mon travail, au sens propre comme au sens figuré. Je restitue inlassablement les images stockées dans ma tête. J'ai un besoin viscéral de les montrer. Je ne m'explique pas, je n'y arrive pas. Je n'ai d'autre ambition que de peindre le restant de mes jours. C'est le moyen le plus honnête pour donner un sens à ma vie, à ma peinture » (extrait d'un discours lors d'un vernissage en décembre 1999).

L'école de l'Ettres est une structure de la PJJ, plus exactement un module du Centre d'action éducative et d'insertion (CAEI) de Montpellier, en charge des

activités de jour de jeunes sous mandat judiciaire. L'école, dans cette entité, est un centre de bilan et de lutte contre l'illettrisme qui a vocation de recevoir un petit nombre de jeunes en très grandes difficultés, en panne, et de trouver avec eux la ou les réponses adaptées.

L'école de l'Ettres se définit avant tout comme un espace transitionnel tel qu'il est décrit par Winnicott, un espace où l'on est accueilli, où l'on se pose, où l'on met de la distance, où l'on établit un contact avec l'adulte « passeur », et où l'on prépare la suite, fort de ce que l'on a découvert et appris de soi et de son être. L'adulte ne se pose plus ici comme détenteur d'un savoir tout puissant, mais plutôt comme une personne ressource, dans le souci du jeune et de son questionnement, capable de l'aider autrement dans sa quête de sens et pourquoi pas de savoir : un pédagogue. Dans cet espace « JE » est au centre de toutes les préoccupations. « ... Apprendre à penser par soi-même de devenir, ses choix, ses décisions à prendre, voilà les fondements même de notre travail, le début de la pensée autonome d'un être en route vers l'autonomie » (Portfolio de l'école de l'Ettres, PJJ, Claudine Pioch).

Dans cette petite structure pluridisciplinaire, le fonctionnement repose

L'école de l'Ettres

sur un travail d'équipe élaboré et réajusté régulièrement, où chaque intervenant tente, de sa place, avec ses compétences et ses particularités, d'accompagner le jeune dans sa dimension d'être.

Dans cet espace qui accueille un petit nombre de jeunes, dans une pièce un peu à l'écart mais pas trop loin non plus (la bonne distance), un atelier de peinture et de modelage a été aménagé. Il fonctionne deux fois par semaine et peut recevoir jusqu'à cinq jeunes en même temps. L'objectif de cet atelier est de proposer un espace temps transitionnel pour permettre à chacun d'exprimer, à son propre rythme, suivant son propre langage pictural, en fonction de sa sensibilité et de son histoire, ce qui l'anime intérieurement. D'être reconnu en tant que personne à part entière afin de découvrir ses propres richesses. La démarche fondamentale de cet atelier, en harmonie avec l'équipe, s'inscrit dans le respect et l'accueil de la personne, la valorisation à être et à devenir. La confiance portée au jeune joue un rôle essentiel dans la mise en œuvre du processus de création. Les matériaux servent de support et de médiation à la relation, à la dimension ludique et fantasmatique de l'expression plastique. Le jeu créateur prend racine dans l'originalité de chacun, dans sa capacité à devenir progressivement acteur de sa propre histoire et de faire confiance peu à peu à ses capacités d'expression.

Il s'agit dans un premier temps de la part de l'adulte d'accueillir le jeune dans sa globalité, sans réserve, dans une attitude empathique. De le reconnaître à travers ce qu'il formule ou pas, ce qu'il veut bien montrer de lui. Car la peur du regard négatif de l'autre, la crainte de se trouver encore une fois en échec face à une tâche à réaliser, peuvent inhiber les capacités réelles d'expression. Cette attitude implique de dévoiler un peu de soi, de sa propre sensibilité, pour ne pas s'imposer comme celui qui sait, celui qui éduque. Il reste ensuite à trouver un moyen pour susciter le désir de peindre, de dessiner ou de modeler l'argile. Cette condition passe par un minimum de connaissance du jeune, de ce qui l'intéresse, le concerne, le préoccupe. « J'en suis arrivé à croire que seules les connaissances qui puissent influencer un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie. Ces connaissances découvertes par l'individu, ces vérités personnellement appropriées et assimilées au cours d'une expérience, ne peuvent pas être directement communiquées à d'autres » (Rogers, 1968, p. 198).

Dans l'atelier, chacun trouve, à son rythme, à partir de son imaginaire, ou à l'aide de livres ou de revues, une image qui fait sens. Parfois l'ambiance de l'atelier est conviviale, le choix de chacun s'affirme, des temps de silence et de concentration s'alternent avec des moments d'échanges

verbaux. Parfois l'expression ne démarre pas tout de suite, les jeunes sont présents mais ont besoin de parler, ou simplement de se poser. Dans cet espace dépouillé de juger, de valeur, les jeunes sont souvent attentifs à l'autre, à ce qu'il fait. Ils s'encouragent et s'entraident, se critiquent rarement les uns les autres. Ma présence se pose en terme d'adulte qui facilite, propose, gratifie et quelquefois aide dans les situations de demandes ou de panne. La production du jeune témoigne de sa capacité à s'engager dans une action personnelle. Accompagner l'expression de chacun, c'est aussi permettre à chacun de se confronter à ses propres difficultés et d'apprendre à les dépasser. La reconnaissance par l'adulte devenu fiable engendre la satisfaction d'avoir osé laisser une trace et encourage la persévérance et la réhabilitation de l'image de soi.

L'acceptation de l'autre dans sa globalité constitue un des fondements de l'acceptation de soi et de son image. Ensuite, c'est la personne qui choisit son chemin de vie.

Dans tous ces espaces privilégiés d'expression, où le jeu ouvre un champ symbolique de liberté d'être, le processus d'évolution et de changement possible de la personne s'est souvent confirmé possible, quel que soit son âge.

L'expression créatrice artistique peut devenir un support opératoire si ce support est investi par une relation pleine et vivante. Pour accompagner cette expression à long terme, j'ai pris conscience de l'importance de pratiquer une expression personnelle. C'est peut-être une difficulté et nécessité pour les pédagogues de l'expression : rester vigilant pour continuer à nourrir son imaginaire et sa propre créativité tout en accompagnant celle des autres.

L'essence de cette pédagogie s'exprime dans la priorité donnée à l'être plutôt qu'au faire, dans une démarche progressive d'individuation. « La destinée ne vient pas du dehors à l'homme, elle sort de l'homme même » (Rilke, *Lettres à un jeune poète*) ●

Etre

Bibliographie

Kandinsky, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, Paris : Denoël, 1954

Lafargue G., « Requiem pour la vache folle », *Cahiers de l'Art Cru*, 1999

Rogers C., *Le développement de la personne*, Paris : Dunod, 1968

Salomé J., *Papa, maman, écoutez-moi vraiment*, Paris : Albin Michel, 1989

Stern A., *Aspects et techniques des dessins d'enfants*, Lausanne : Delachaux & Niestlé, 1966

Stern A., *Les Enfants du Cloître*, Paris : Hommes & Groupes, 1989

Winnicott DW., *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard, 1971

Mots-clefs

atelier d'expression / créativité / ludothèque / non-directivité / peinture / prison